



APPROCHE CULTURELLE

EVALUATION SECONDE 3^{ème} trimestre

**Lycée Robert Doisneau
Vaulx-en-Velin**

Acrobatie (sur 5 points)

*L'acrobatie reste une famille que le spectateur est certain de retrouver sur scène. Pourquoi cette famille est-elle considérée comme **base** mais aussi comme **véritable kaléidoscope circassien**?*

Donner des exemples de compagnies, artistes emblématiques qui illustrent ce kaléidoscope acrobatique.

Premièrement, l'acrobatie est l'essence du cirque : on peut retrouver des traces de la naissance de cet art depuis -5000 en Chine et en Grèce. Elle est considérée comme la base du cirque puisque c'est la plus accessible, ne nécessitant aucun matériel pour une acrobatie dite « simple » : salto arrière, tempo, ... De plus, elle s'est beaucoup répandue du Moyen-Age jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle grâce à la dispersion des artistes ambulants de châteaux en châteaux pour divertir les seigneurs. A cette période, les banquistes et les saltimbanques sont de plus en plus appréciés sur les places de foires et devant les cathédrales. Enfin, après un aspect spectaculaire et attractif durant l'époque du cirque moderne, l'acrobatie marque un tournant dans le monde du cirque nouveau en brisant les postures du quotidien par une mise en mouvement inhabituel du corps (en partie grâce à la contribution de Rémi Esterle qui cherchait à diversifier cette discipline et à puiser dans d'autres arts). L'acrobatie est devenue un langage unificateur dans le monde du cirque.

« L'acrobatie, c'est tout ce que les gens ne font pas dans la vie courante »

Durant l'avènement du cirque nouveau, cet art a développé un catalogue de figures très varié, de par les différences surfaces, hauteurs de travail, et les multiples positions que le corps peut offrir à une performance. Tout d'abord, l'acrobatie peut s'exécuter au sol (sauts, équilibres, contorsion, ...) où le charivari (tout explose en même temps) est utilisé pour donner du mouvement et de l'entrain au spectacle. Puis, il y a l'acrobatie aérienne (fil, barre, corde, trampoline, perche) qui a souvent pour but une recherche d'élévation. Ensuite, l'acrobatie comique ou burlesque se développe au 19^{ème} siècle, son précurseur étant Jean-Baptiste Auriol. Enfin, l'acrobatie à cheval ou voltige équestre a connu un grand succès grâce à Philip Astley.

Depuis plusieurs dizaines d'années, des compagnies excellent dans ces disciplines populaires : Nicolas Lourdelle, membre du cirque O' et fildefériste, Omar De Souza qui après du trampoline (comme la compagnie PMTA) s'initie à l'équilibre sur bobine. Certaines sont multi-disciplinaires comme la compagnie Les Acrostiches, qui pratique l'acrobatie, le trampoline et la manipulation d'objets. Quant à Mikhaïl Merkadié, il s'exécute dans le main à main ou portés acrobatiques.

Aériens (sur 5 points)

Dans l'imaginaire occidental, les trapézistes sont considérés comme des hommes-oiseaux. Une figure emblématique a marqué l'histoire de cette famille circassienne. Après avoir situé la période, détaillez ses débuts, son parcours, sa pratique originale.

Jules Léotard : le toulousain, né en 1838, a commencé au gymnase Amoros, puis est formé par son père au « système gymnique ». Sa spécialité est rapidement trouvée : le trapèze volant, dont il est l'inventeur moderne et le représentant d'époque le plus virtuose, enchaînant dans les airs, à cinq mètres au-dessus des têtes, les numéros, les pirouettes, les sauts et les cabrioles.

A 21 ans, Léotard monte à Paris et débute au Cirque d'Hiver. Le Second Empire aime ces spectacles du corps, où la peur et le brio, la mort et la vitalité, sont mis en scène dans leurs rapports délicats, avec un éclat inédit. Le 12 novembre 1859, il exécute un premier passage entre deux trapèzes en effectuant un saut périlleux. Il présente « Les Merveilles Gymnastiques » ou « La Course aux Trapèzes, un spectacle de haute voltige. De trapèze en trapèze, avec des sauts périlleux aériens, il réalise un exploit qui ne passe pas inaperçu. Très rapidement, le Tout-Paris se bouscule pour le voir.

C'est en Prusse, puis à Londres chez Barnum, que Léotard devient une vedette internationale. Il triomphe à son retour à Paris, où il est la vedette la plus fameuse du Cirque Napoléon, puis du Cirque des Champs-Élysées. Ce qui confirme ce surnom d'homme-oiseaux est la précision des mouvements exacts et la légèreté qui séduit le public en suspendant le temps.

En 1862, amoureux d'une jeune actrice dramatique italienne Sylvia Bernini, il l'épouse sans le consentement de ses parents. Au faîte de sa gloire, en Angleterre, il est le héros de nombreuses chansons composées en son honneur. En 1867, « The daring young man on the flying trapèze » (L'audacieux jeune homme au trapèze volant) de George Leybourne devint un grand succès populaire. Il se produit également aux États-Unis.

Considéré comme l'homme le plus attirant de son temps, il laisse sa trace par la tenue qu'il a mise au point : un maillot et un collant noir moulant. Aujourd'hui encore, le juste-au-corps des trapézistes ou des acrobates se nomme un « Léotard ». L'admiration va donc à l'artiste, à son corps, autant qu'à son art, le brio des numéros volants.



Il meurt le 16 août 1870, à 32 ans, victime de la variole noire.

Une plaque est inaugurée à Toulouse en décembre 2010 par Anne Crayssac, élue toulousaine. Cette plaque porte l'inscription « Jules Léotard, né à Toulouse en 1838, mort à Toulouse en 1870, inventeur du trapèze volant ».

Manipulation des objets (sur 5 points)

a) Quelles sont les deux conceptions opposées qui coexistent depuis une trentaine d'années dans la famille de la manipulation des objets ?

Les décrire, préciser ce qui les caractérise, ce qui les distingue l'une de l'autre.

Donner des exemples de compagnies, artistes emblématiques de ces 2 courants.

Durant une centaine d'année, et surtout pendant la période traditionnelle (Médrano, Gruss ...), la conception maximaliste explose du fait de son aspect spectaculaire : le but est de montrer des numéros très impressionnants en envoyant la meilleure technique possible et la plus performante (il n'y a pas de propos au-delà de la technique). De nombreux artistes illustrent cette conception comme Paul Cinquevalli qui débute à Londres, Francis Brunn autodidacte. Mais depuis les années 1980, pour une grande partie des artistes, il y a une rupture encore cirque traditionnelle et cirque nouveau : il y a une vraie recherche de propos et la technique est au service du propos et non l'inverse comme avant. A cette période, Jérôme Thomas, jongleur de la compagnie Armo, innove en se servant du raté comme source d'invention, il se sert de nouveaux objets pour développer ses idées (formes, structures, couleurs servent au symbolisme). Ce nouveau mouvement est appelé le minimaliste. Beaucoup d'artistes se sont épanouis dans ce renouveau : Jeanne Mordoj (jongle avec des jaunes d'œufs), la Cie Le Petit Travers, Denis Paumier (Cie Les Objets Volants), Michaël Moschen (Cirque du Soleil ; balles de contact).

b) Actuellement, on assiste au développement de la magie dite « nouvelle »

Citer des compagnies qui explorent ce registre particulier de manipulation en présentant brièvement leurs propos.

Quelles sont les innovations technologiques qui ont permis son avènement ?

Plus généralement, indiquer des Cies qui ont utilisé (avec des intentions et des degrés divers) de tels procédés dans leurs créations depuis une vingtaine d'années.

Premièrement, on peut parler d'un artiste que nous avons vu : Yann Frisch dans *Le Syndrome De Cassandre*. Elle est très présente en plus du jeu comique (les effets de lumière). Ensuite, il y a la Cie 14:20 dont fait partie Raphaël Navarro, initiateur d'un mouvement qui rassemble aujourd'hui plus de trente compagnies. La discipline constitue un langage artistique propre qui insuffle sa force aux arts du spectacle comme aux arts traditionnels. Dans la création *Faust*, que la compagnie l'Elan bleu présentait l'année dernière, la scène du viol de Marguerite par le jeune Faust se transforme en une séquence où les deux corps se superposent dans l'espace, pris dans une transe qui les unit dans le feu du désir. C'est cette puissance et cette recherche permanente de l'esthétique dans les mises en scène de magie nouvelle qui a incité Jean-Paul Gaultier à confier à la Cie 14:20 la scénographie de l'exposition de sa collection au Musée de la Mode en 2007.

Les disciples de la magie nouvelle ne renient pas, loin s'en faut, leurs origines. Davantage qu'en termes de rupture, le courant se pense en continuité avec les formes séculaires de la pratique magique.

Le magicien reprend depuis quelques années son rôle de passeur vers une autre réalité. Déboîtant, par le réalisme même de ses artifices, l'esprit de l'ornière où il paresse habituellement, le geste magique dégage un espace de liberté où l'imagination et la pensée du spectateur se meuvent sans entraves. Toute la philosophie de la magie nouvelle réside dans cet acte par lequel l'esprit est amené à entrevoir la possibilité d'un monde aux lois différentes du nôtre. Bien qu'ils utilisent un matériel de pointe - logiciels, caméras numériques... -, les magiciens de la magie nouvelle veillent à en rendre l'effet le plus subtil possible. Face à la course aux armements qui s'est engagée entre les artistes depuis une trentaine d'années, la magie nouvelle restaure ce qui est sans doute le cœur de la discipline : le sentiment du magique.

D'autres compagnies, comme la Cie 32 novembre, se basent sur les innovations technologiques de ce dernier siècle (lumières, plateaux scéniques mouvants...) pour impressionner le public et le laisser bouche-bée. Le côté esthétique est aussi très important aux yeux des artistes. Ce qui les caractérise de plus en plus, c'est la volonté de rester assez près du réel tout en emmenant les spectateurs dans un univers magique mais pas trop flagrant.

4/ Analyse vidéos (sur 5 points)

a) A partir de vidéos de Tatiana Mosio Bongonga, vous préciserez les pistes explorées par cette jeune artiste pour faire évoluer sa discipline.

Quel est le parcours de cette artiste ? Sa formation ? Les compagnies avec lesquelles elle a collaboré ?

Est-il représentatif de celui des jeunes circassiens contemporains ?

A l'âge de 7 ans, tout prit sens pour la jeune fille lorsqu'elle vit traverser une funambule à plus de dix mètres de hauteur. D'abord un rêve qui se transforma quelques années plus tard, en réalité. À 8 ans, elle intègre « Les Artistochats », école de cirque loisir à Hérouville Saint-Clair, où elle apprend le funambulisme pendant treize années. Elle évolue sur son fil tout en poursuivant ses études jusqu'au moment où la vie l'amène à choisir entre les deux. Elle choisit les études, et obtient un Deug en Psychologie.

Après réflexion, elle décide de tenter les concours pour entrer dans les écoles supérieures en Arts du Cirque. Elle se forme à l'école Balthazar de Montpellier pendant un an, puis intègre la 19ème promotion du CNAC où elle obtient son DMA avec mention « très bien » en septembre 2007.

Au fil des années, elle intègre diverses compagnies de spectacles vivants telles : la Cie Cabas, la Cie Tréteaux du Cœur Volant, la Cie Altitude, la Cie Buren-Cirque et les Colporteurs... ; et participe à de nombreux événements tels : l'Ouverture du Festival Panafrica en 2009 à Algiers, Rock en Cirque en décembre 2011 et le Festival Mondial du Cirque de Demain où accompagnée par son père à la guitare, ils obtiennent la médaille d'or en janvier 2012. En parallèle, toujours avec son fil, elle se déplace dans les écoles où sous forme d'action pédagogique, elle donne des initiations auprès de diverses publiques.

D'après les différentes vidéos visionnées (liens ci-dessous), Tatiana Mosio Bongonga pose son fil dans des endroits autant improbables qu'insolites : dans la rue au-dessus des passants, au chapiteau Fratellini, au-dessus d'une rivière... toutes ces expériences ajoutent du danger à l'exécution de la traversée. De plus, se produire dans des endroits fréquentés par les foules ou les places de la vie de tous les jours en réalisant une performance exacte et d'une légèreté incontestable rend l'exploit encore plus impressionnant même s'il donne une impression de facilité. Enfin, elle s'aide d'une grande perche qu'elle détourne de son unique usage (avoir plus facilement l'équilibre) en s'appuyant dessus pour réaliser des figures type équi-tête.

En conclusion, le parcours de cette jeune peut paraître banal mais je trouve que son parcours est très beau puisque dès son plus jeune âge, le fil l'avait déjà imprégné. Malgré ces multiples hésitations et détours de parcours, elle finit quand même part suivre une formation professionnelle, qui par la suite, l'amène à collaborer avec de nombreuses compagnies. Ce parcours est donc en partie représentatif de celui d'autres jeunes circassiens.

<https://www.youtube.com/watch?v=WHf5mPUK8zg>

<https://www.youtube.com/watch?v=HMd5m2AyMrw>

<https://www.youtube.com/watch?v=kx-WFC8snA0>

<https://www.youtube.com/watch?v=gzZKUe1Na28>

b) Il y a quelques mois, en octobre 2015, est sorti le film de R Zemeckis : **The Walk – Rêver plus haut**.

De quelle histoire vraie se fait-il l'écho ? Quels ont été les grands funambules au fil des siècles ?

Philippe Petit, né le 13 août 1949 à Nemours (Seine-et-Marne), France, est un funambule français. Il a réalisé de nombreuses traversées sur un fil tendu entre des monuments ou des sites mondialement connus comme, en 1971, à Notre-Dame de Paris, en 1973, au Harbour Bridge, à Sydney, en Australie, un des plus grands ponts en acier du monde, en 1989, du Trocadéro au deuxième étage de la tour Eiffel, en 1994, à Francfort, devant 500 000 spectateurs, en 1993 entre la tour de Saillon et la vigne à Farinet. Sa traversée la plus célèbre reste celle, illégale, qu'il a réalisée entre le sommet des deux tours du World Trade Center à New York le 7 août 1974. Le film *The Walk : Rêver plus haut* retrace cette traversée.

Au fil des siècles, cette discipline a été marquée par de nombreux artistes. Au début, ils étaient appelés les danseurs de corde : les traces écrites les plus récentes que nous trouvons sont celle de Victor Fournel qui cite quelques exemples funambules célèbres comme en témoigne la chronique de Christine de Pisan, où Charles V apprécia particulièrement un danseur de corde surnommé « le Voleur ». Parmi les familles célèbres du XVIIème siècle, celles de Nicolet et de Placide sont les plus importantes, tandis qu'au XIXème siècle, Mademoiselle Malaga et surtout Madame Saqui ont marqué plusieurs générations de spectateurs. Dans la deuxième moitié de ce siècle, Charles Blondin, alias Jean-François Gravelet, funambule français, est connu pour avoir traversé les chutes du Niagara en 1859. Presque 100 ans plus tard, Farrell Hettig (américain) détient le record du fil le plus penché. Finalement, un de nos contemporains, Freddy Nock, un funambule suisse traversa la rade du lac de Zurich, le 30 avril 2010 en collaboration avec le cirque Knie.